

Clair-obscur à la session du C.C. du P.C.F.

Après deux jours de session, les informations fournies aux membres du PCF et à la classe ouvrière sont rares, alors qu'il apparaît que des problèmes importants ont été traités.

Il y a bien eu le rapport Waldeck-Rochet sur l'Europe, mais sur ce point la discussion fut brève, puisque le même jour le CC entendit le rapport de Guyot sur les rapports avec les autres PC. (A ce propos, remarquons que la première annonce du CC intitulait ce rapport « la situation dans certains partis... » et qu'elle fut rectifiée le lendemain: « les rapports avec... »)

Sur la discussion à ce sujet, la seule intervention publiée — plus exactement les extraits « essentiels » de celle-ci, selon « l'Humanité » — a été celle de Thorez, de Thorez qui dénia que le « culte de la personnalité » ait jamais existé dans le PCF.

Rapport de Guyot et intervention de Thorez — tels que relatés dans « l'Humanité » — sont bien ternes. On peut surtout noter que la direction du PCF revendique d'être la fille aînée du Kremlin, toujours bien dans la ligne (ce qui est une attaque indirecte pour d'autres). Dans le discours de Thorez, il y a aussi le morceau désormais inévitable dans lequel il revendique — modestement — des droits d'auteur quant aux « innovations » dans le monde stalinien.

La partie vraiment ridicule sur le plan théorique, c'est son amalgame Sartre-trotskyistes, qui pour une fois ne peut manquer de faire rire et Sartre et les trotskystes. Sa défense de la conception stalinienne du « socialisme dans un seul pays » dépasse le grotesque: on le construit dans plusieurs pays maintenant! Mais Thorez et tous les disciples de Staline nous avaient dit que le socialisme était achevé en URSS,

qu'on y passait communisme. Or, voici que maintenant qu'il y a plusieurs Etats ouvriers, la direction soviétique a quelques ennemis avec les masses ouvrières et l'intelligentsia du pays qui, ne trouvant pas du tout que Staline avait achevé le socialisme, cherchent à briser le carcan bureaucratique pour aller de l'avant.

Dans les rapports entre PC se trouve maintenant posée la question de leurs liens internationaux. Des divergences existent sur ce point, certaines directions ne voulant pas être trop liées organisationnellement sous la férule du Kremlin. Mais ces divergences — qui transparaissent entre les lignes aussi bien dans les rapports au CC que dans la déclaration du BP du PC italien — ne sont pas soulevées franchement devant les membres des PC. Les problèmes sont réglés comme entre diplomates, entre chancelleries. N'a-t-on pas d'ailleurs annoncé, à ce propos, un échange d'ambassadeurs entre PCF et PC italien?

Le CC a décidé d'écrire une histoire du PCF. Attendons. Mais nous pouvons être sûrs qu'avant que le point final en soit écrit, il se passera encore bien des choses dans le monde stalinien.

Reste la réintégration de Tillon. La résolution présente la chose comme si Tillon avait été frappé seul et sans que les motifs de l'époque soient clairement rappelés.

Tillon fut accusé de « travail fractionnel » avec Marty. L'un et l'autre s'en sont défendus, et — nous avons toute raison de le penser — à juste titre. Mais si la résolution lave Tillon du « travail fractionnel », alors que reste-t-il contre Marty? La direction du PCF n'osait plus d'ailleurs reprendre cette accusation infâme contre celui-ci.

Il y a plus. La résolution dit que l'on ne peut rien reprocher à Tillon en matière d'argent. Mais qui avait soulevé cette accusation et dans quel but? Tout le régime stalinien se démasque là bien involontairement. Tillon ruait dans les brancards; alors on lui a collé sur le dos, outre l'accusation de travail fractionnel, une accusation de détournement de fonds et — il suffit de revoir la collection de « l'Humanité » — on commença à l'accuser d'avoir couvert le « policier Marty ». La direction du PCF cherche à regagner du terrain dans son parti. Or Tillon a été de bonne composition; il a tout avalé; il a laissé calomnier Marty; on va le remettre en avant. A ce moment on retire l'accusation infamante sur l'argent. Il n'est pas question de frapper celui qui l'aurait lancée indûment: la direction Thorez n'est pas décidée à se faire harakiri. Elle vient seulement de prouver que les calomnies sont par elle lancées et retirées pour ses besoins politiques.

La mesure envers Tillon est une manœuvre pour retrouver de meilleurs liens avec la base du parti; pour beaucoup cela devant être interprété comme une rectification d'une erreur, l'annonce directe d'un « cours nouveau ». Non seulement, la direction Thorez n'a pas l'intention de changer, mais il est probable que cette mesure vise, à échéance plus lointaine, de frapper les opposants qui, comme Thorez lui-même l'indique, se montreront obstinés dans leur opposition. Mais Thorez n'est pas au bout de ses peines, le « meilleur stalinien » de France sera emporté par la montée révolutionnaire qui chassera le stalinisme.

Une question: le CC n'a-t-il pas eu le temps d'examiner les résultats des élections du premier secteur de Paris?

Ni Speidel ni Massu!

Le « bon » et « lettré » Général Speidel va prendre le commandement des forces Centre-Europe. Ainsi en ont décidé les dirigeants de l'Alliance Atlantique.

Il est inutile de revenir sur les considérations qui ont dicté le choix des capitalistes anglo-franco-américains. Les états de service d'un tel chef militaire se passent de commentaires, mais sont précisément ceux recherchés par les impérialistes occidentaux. Une telle nomination est dans la logique du développement de la politique européenne des bourgeoisies. Elle vise à replacer dans le dispositif militaire occidental l'Allemagne de Bonn en lui donnant la place qui lui revient de par son économie.

La classe ouvrière doit développer son action contre la nomination de Speidel non pas parce que c'est Speidel, mais dans la perspective de lutte contre l'impérialisme qui veut renforcer son dispositif militaire anti-soviétique.

L'« Humanité » et le PCF mènent campagne contre cet ancien général de Hitler en faisant appel à des sentiments patriotiques et chauvins qui n'apportent aucune perspective de lutte juste et efficace à la classe ouvrière. En effet, pour nous, la nomination d'un Speidel au commandement Centre-Europe, ne noircit pas plus le problème que si c'était un Juin, un Massu, ou un Salan quelconque.

Les travailleurs indochinois ou algériens savent, eux, que les généraux français ne sont ni plus « lettrés » ni plus « bons » que les Speidel et autres massacreurs de la classe ouvrière.

Pour nous, il n'y a pas, comme pour la classe ouvrière tout entière, de choix à établir sur le pédigree des généraux capitalistes. La lutte contre les préparatifs de guerre impérialiste, nous devons la mener contre tous ses aspects dont le principal et le plus immédiat pour la classe ouvrière française est de se mobiliser pour arrêter la guerre colonialiste d'Algérie.

IL N'Y A PAS

Nous avons montré dans un article précédent que l'accumulation des « fautes » commises par Staline rejetait bien loin l'explication poststalinienne du culte de la personnalité.

LE STALINISME EN URSS

De quelle nature fut la politique de l'ère stalinienne? L'inégalité sociale, loin de se résorber lorsque l'économie soviétique connaissait de réels succès, s'approfondit par rapport aux premières années de la révolution et surtout depuis la promulgation de la constitution stalinienne de 1936 (Eventail des salaires).

Les deux éléments de la politique intérieure de Staline: renforcement de l'inégalité sociale; pleins pouvoirs aux directeurs d'usine, liquidation en fait des soviets d'une part et, d'autre part, répression exercée principalement contre les révolutionnaires, prouvent le caractère conservateur, contre-révolutionnaire de la politique stalinienne.

Mais les actes politiques d'un individu s'expliquent en dernière analyse par les considérations sociales qui les inspirent. Autrement dit, quand il s'agit de cette suite d'« erreurs » convergentes commises par Staline, il faut trouver de quelle catégorie de la population Staline était le représentant.

Quelle est cette couche de la population soviétique? Précisément, les bénéficiaires de la suppression des Soviets, de l'inégalité sociale grandissante. Cette couche de la population a arraché au prolétariat victorieux en 1917 la direction des affaires publiques. Et cela parce que l'essor révolutionnaire se ralentit considérablement en URSS et dans le monde après les premières années de la Révolution.

La bureaucratie doit ses succès à ces reculs temporaires de la Révolution mondiale. Conservatrice, elle dut forger une sorte d'idéologie, émasculant le léninisme dans ses aspects principaux (fonctionnement des Soviets, caractère mondial de la lutte pour le socialisme, lutte contre le chauvinisme). Cette idéologie à l'opposé du léninisme, c'est le stalinisme.

On pourrait dire que l'existence d'une bureaucratie est inévitable. C'est vrai, et c'était vrai surtout dans

le cas de la Russie de 1917, arriérée économiquement, culturellement. Une des tâches du Parti devait être la lutte contre la bureaucratie, mais la bureaucratie, s'empara du Parti et elle régna en maître absolu.

LE STALINISME INTERNATIONAL

La bureaucratie du Kremlin, non seulement s'approprie le PC (B), mais aussi la III^e Internationale.

Suret-Canale demande que l'on fournisse des preuves du stalinisme des directions des Partis communistes. Pour les Partis des démocraties populaires, c'est l'évidence même: la bureaucratie soviétique a mis en place des personnages dévoués à sa cause. Les procès, les excommunications, les assassinats furent la manière dont les stalinien réglèrent les différends qui les opposaient aux communistes résistants à la politique nationaliste du Kremlin.

Cette politique qui s'étendit à tous les Partis s'exprima par l'aventurisme, le sectarisme, l'opportunisme de la III^e Internationale et du Bureau d'information stalinisés. On peut la résumer en une phrase: le prolétariat est utilisé comme masse de manœuvre de la diplomatie soviétique.

Tenons-nous-en aux vingt-cinq dernières années. Sans excuser la politique social-démocrate allemande, on peut dire que c'est le SECTARISME du Parti communiste allemand ne proposant pas le Front Unique au PS qui facilita dans des proportions considérables la victoire de l'hitlérisme. C'est l'OPPORTUNISME du PCF en 1936 qui permit à la bourgeoisie de reprendre l'initiative des opérations. C'est l'opportunisme des stalinien espagnols qui ne voulaient pas comprendre qu'il s'agissait de la Révolution et qui sacrifièrent le Front Unique révolutionnaire à une alliance sans principe avec la bourgeoisie qui fut un des facteurs de la victoire de Franco.

Après la deuxième guerre mondiale, Staline se heurta au PC yougoslave et au PC chinois. Les militants ne connaissent pas en général les véritables raisons de la rupture entre le PCY et le Bureau d'information. Des documents les exposent. La politique de Tito était révolutionnaire. Il s'opposait aux conseils de Staline de collaborer avec le roi Pierre et Mikhaïlovitch dans un front antifasciste où le PCY aurait